



Éloge de la simplicité haute couture chez Chanel

Clairsemée, la semaine des collections n'en a pas moins donné lieu à deux défilés d'exception. Chanel cultive la simplicité de l'élégance; Schiaparelli fait rentrer ses matadors modernes dans l'arène.

PAGE 31

Moments de grâce en haute couture

Hélène Guillaume
et Valérie Guédon

Mardi matin, dans la galerie du Grand Palais décoré façon salons couture époque Coco Chanel, on nous glisse à l'oreille que Matthieu Blazy est là. Le nouveau directeur artistique de la maison de la rue Cambon, qui dévoilera sa première collection lors de la Fashion Week de

prêt-à-porter, en octobre prochain, est venu encourager le studio en charge (pour la dernière fois, donc) de la haute couture. Mais en toute discrétion, au second rang, près d'une porte, pour arriver le dernier et repartir le premier... On dit aussi qu'il a donné quelques conseils avisés aux équipes. Ce que l'on pense déceler dans les pre-

miers passages du défilé, plus épurés, plus « craft » qu'à l'accoutumée.

L'inspiration de cette saison, pour le moins inattendue, est tirée d'une formule de Paul Morand dans *L'Allure* : « *Coco était une bergère.* » Non pas que la couturière ait gardé autrefois un troupeau, mais l'écrivain fait écho à la simplicité que Chanel apporta au mon-





► 9 juillet 2025 - et vous

de de la mode et à ses origines rurales dans les Cévennes, dont les paysages escarpés (comme ceux bien plus tard de l'Écosse) ont profondément - plus qu'ostensiblement - imprégné son esthétique. C'est ce que raconte la première partie du vestiaire défilant dans le Grand Palais, une histoire de matières naturelles, de cotons et de laines de qualité exceptionnelle et de couleurs inspirées de la nature, de l'écru rustique au brun tellurique, à différentes heures du jour. Bien sûr, nous sommes ici en haute couture. Nous dirions même plus, en haute couture Chanel. Ce qui fait toute la différence : de près, cette simplicité est d'une sophistication rare, dans la légèreté des matières, dans les fourrures de plumes créées par Lemarié, dans les boutons ciselés en épis de blé réalisés par Goossens, dans les cardigans confortables d'un raffinement insoutenable.

La première robe, une longue chasuble au sobre décolleté en V, au tweed effiloché aux ourlets, traduit à merveille la beauté d'un artisanat presque primitif et du moins populaire (la laine, la bergère) ennoblée par les petites mains des ateliers couture et des métiers d'art probablement les plus qualifiées au monde. Si le deuxième volet de la collection met en scène des silhouettes plus chargées (notamment ces robes dites tablier, hommage, nous dit-on, à des modèles provençaux qu'aurait créés Coco Chanel dans les années 1960), le soir de la fin explore une facette plus « gitane » de la couturière, à travers des vestes courtes à volants mariées à des jupons de dentelle lamée noire et brillante comme du goudron.

Pour éviter d'être trop littéral, il a été décidé que cette couture de l'automne-hiver 2025-2026 qu'on serait tenté de qualifier d'outdoor (à l'image des bottes cuissardes ancrées dans le sol), serait présentée dans ce décor très parisien, de banquettes, de miroirs et de lourds ri-

deaux. Une mise en scène moins institutionnelle aurait sans doute mieux mis en valeur les pièces les plus fortes et modernes. Mais tout de même, on retrouve cette part d'émotion qu'on avait un peu perdue ces derniers temps chez Chanel. Pour paraphraser un confrère qui écrivait récemment au sujet du prêt-à-porter, « sans vision créative, le produit n'est qu'un produit », nous dirions qu'en haute couture, « sans émotion, le savoir-faire n'est que savoir-faire ». Bravo aux anonymes du studio. **H.G.**

« Vous avez vu Dua Lipa ? », nous lance Jeanne, notre stagiaire, à peine a-t-on passé la porte du bureau en revenant du défilé haute couture Schiaparelli. Lundi matin, sous la nef du Petit Palais, non, nous n'avons pas vu de nos yeux vu la chanteuse britannique adulée de la Gen Z. Mais on a vu passer Hunter Schafer, l'héroïne d'*Euphoria*, Philippine Leroy-Beaulieu, la Sylvie Grateau d'*Emily in Paris*, le styliste de stars Law Roach et sa nouvelle protégée, Ryan Destiny, et la chanteuse colombienne Karol G... Et, surtout, on a vu poser Cardi B à l'entrée, dans un incroyable fourreau en velours noir, un (vrai) corbeau sur le bras. Un cliché digne d'une scène de *Zoolander* qui a fait le tour des réseaux sociaux et a valu à la rappeuse de presque finir éborgnée par le volatile, pas habitué aux hurlements des photographes.

Changement d'ambiance à l'intérieur du bâtiment. Sur le podium, un instant de grâce signé Schiaparelli, un défilé de l'exceptionnel nécessitant des heures de travail et l'expertise de petites mains capables de transformer n'importe quelle fantaisie de couturier (en l'occurrence, Daniel Roseberry) en réalité. Dès le premier look, un tailleur en laine noire brodée d'un motif palmier issu des archives en fil lamé, strass et sequins argent, coiffé d'un chapeau en feutre brodé de perles. Suit un élégant matador en manteau aux épaulettes en selle de che-

val et pantalon de velours brodé d'un motif léopard et agrémenté de pompons. Clin d'œil à la fameuse collection de 1937 de Schiap la surréaliste, inspirée des toreros et de la corrida. « C'est sans doute ma collection la plus ancrée dans l'histoire de la maison, inspirée par de nombreuses photos de Paris, de 1929 aux années de guerre, la fin de l'âge d'or du glamour, de ses robes en biais et de ses vestes surréalistes, explique Daniel Roseberry. J'ai été marqué par les images de ce monde en noir et blanc qui en réalité pouvait être vert acide ou rose... » shocking, bien sûr !

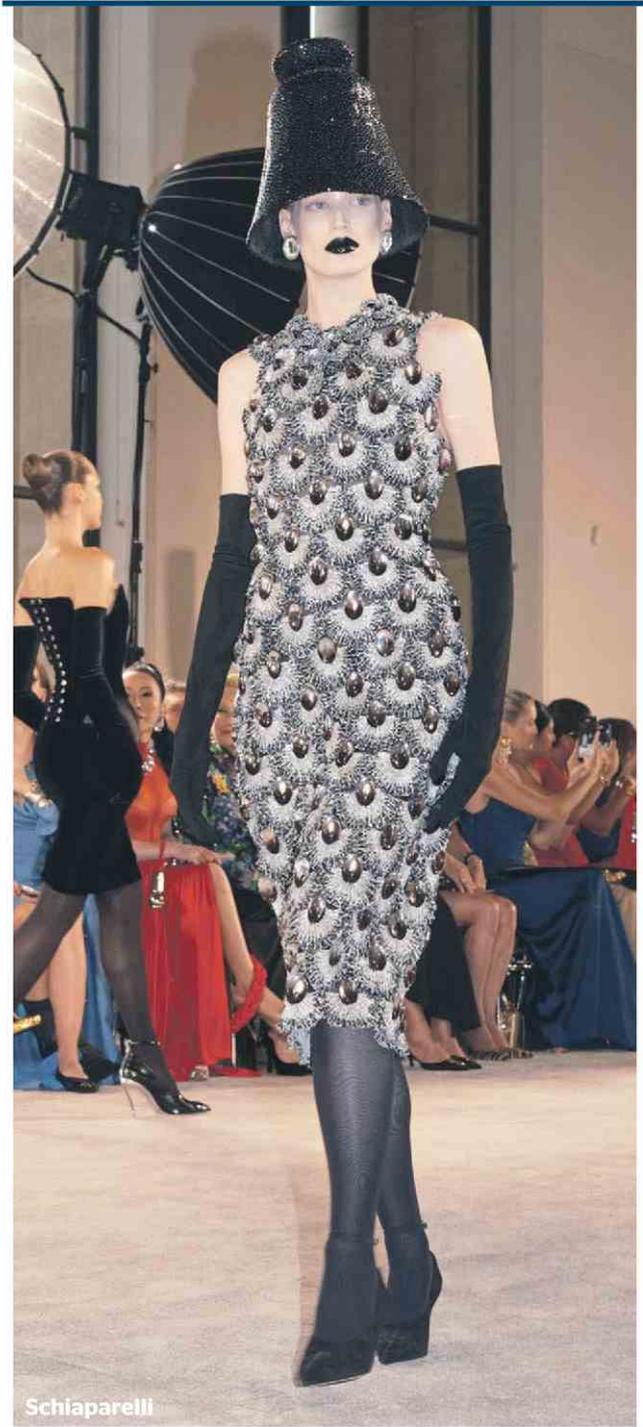
La couleur jaillit ici de trois silhouettes carmin irréfables de beauté dans une collection presque en noir et blanc. Une longue robe en satin couleur sang construite devant derrière dévoile une poitrine moulée dans le dos, accessoirisée d'un collier cœur humain en strass rouge battant « pour de vrai » grâce à des pulsations mécaniques. « Il y a toujours cette tension et ce jeu des contraires chez Schiaparelli. Lors de la dernière collection, j'avais travaillé beaucoup de corssets et toutes sortes d'exagérations, de modifications corporelles. Cette fois-ci, mon désir était de garder la même intensité mais avec plus de fluidité et d'ampleur. » Puis le Texan explique vouloir « restructurer l'atelier et l'ensemble de notre processus créatif pour continuer à aller de l'avant. Je ne veux pas être là où l'on m'attend. La mode avec laquelle j'ai grandi, qui m'a fait rêver, est celle qui changeait sans cesse de personnage, de manifeste. C'est la fin d'une sorte de trilogie. Après la collection Phoenix (hiver 2025), puis Icare (été 2025), voilà celle-ci, baptisée Retour vers le futur. Pour changer le résultat, il faut changer sa manière de faire. » À suivre... **V.G.**



► 9 juillet 2025 - et vous



Chanel



Schiaparelli

